



# le pouvoir aux travailleurs

mensuel trotskyste

UNION AFRICAINE DES TRAVAILLEURS COMMUNISTES INTERNACIONALISTES

N° : 35 — 2 février 1976

## sommaire

PAGE 3 :

POUR UNE FEDERATION SOCIALISTE D'AFRIQUE

PAGE 5 :

ANGOLA : VERS LA VICTOIRE DU MPLA

PAGE 6 :

MARABOUTS MILLIONAIRES

PAGE 7 :

EN BREF... D'AFRIQUE

PAGE 8 :

IL Y A VINGT ANS LE XX° CONGRES DU PARTI COMMUNISTE D'UNION SOVIETIQUE

prix: 1 Franc

# A bas la guerre !

# A bas le régime Ould

# Daddah et sa

# politique d'annexions !

Le Maroc et la Mauritanie d'une part et l'Algérie de l'autre sont pratiquement en état de guerre. Des affrontements limités mais violents ont d'ores et déjà opposé les armées marocaine et algérienne. Ils peuvent reprendre d'un moment à l'autre.

Pourquoi cette guerre ? Comme toutes les guerres c'est pour des raisons économiques et politiques car dans le petit territoire du Sahara il y a des richesses naturelles, en particulier du phosphate ; et c'est cela que convoitent tous ces dictateurs. C'est pour cela que le Maroc et la Mauritanie avaient signé un accord avec le gouvernement espagnol. Cet accord consistait à partager le Sahara entre les deux dictateurs.

Certes les arguments avancés de part et d'autre ne sont pas tous sans fondement. Hassan II dénonce le caractère artificiel de ces frontières créées par les colonialistes pour justifier l'annexion du Sahara occidental. Boumediène lui, parle d'autodétermination des peuples sahraoui pour justifier son hostilité au Maroc.

Au nom de ces arguments les deux dictateurs font s'entretuer les peuples algérien et Marocain pour des intérêts qui ne sont pas les leurs.

Mais en réalité, les raisons véritables de Hassan III, de Ould Daddah, comme de Boumédienne, sont bien plus terre à terre. Les deux premiers veulent annexer des territoires, et disposer des richesses qu'ils contiennent. Quant au troisième, il défend le droit du peuple sahraoui à disposer de lui-même, surtout parce que le Sahara constitue pour l'Algérie un débouché sur l'Atlantique, et Boumédienne préfère avoir affaire à un petit Etat saharien plutôt qu'au Maroc.

Mais n'oublions pas que dans cette guerre les premiers responsables, ce sont d'abord les colonialistes français et espagnols. Ce sont eux qui ont tracé ces frontières pour diviser le pays. Et aujourd'hui encore, en dehors des dirigeants et des privilégiés des deux pays, il n'y a que l'impérialisme qui a quelque chose à gagner à une guerre qui affaiblirait chacun des peuples qui y sont engagés.

Quant aux travailleurs, aux paysans pauvres que, de part et d'autre des frontières, on dresse les uns contre les autres au nom du nationalisme, ils n'ont rien à gagner à cette guerre, qui ne peut leur apporter que des souffrances.

Les travailleurs et les paysans pauvres marocains et mauritaniens n'ont pas les mêmes intérêts que Ould Daddah, Hassan II et leurs gouvernements réactionnaires. Les exploités d'Algérie n'ont pas les mêmes intérêts que le régime militaire de Boumédienne.

Refusons de nous entretuer pour les intérêts de Hassan II de Ould Daddah et Boumédienne. Nous devons retourner nos armes contre eux parce que tant que ces régimes existent en Afrique il y aura toujours de guerres. Aujourd'hui c'est au Sahara, demain ce sera dans un autre pays. Car ceux qui nous gouvernent ce sont des bourgeois souvent téléguidés par les impérialistes, mais en tout cas, toujours préoccupés par les intérêts des riches et des privilégiés, jamais de ceux du monde des exploités.

Cette guerre nous concerne plus particulièrement, ceux d'entre nous qui sont de Mauritanie. Nous connaissons trop bien le caractère réactionnaire et oppressif du régime de Ould Daddah. Nous savons qu'il représente les privilégiés de notre pays, alors que nous sommes contraints à l'émigration pour gagner notre vie.

Alors, il n'est pas question, quel que soit le prétexte, de soutenir ce régime, il n'est pas question de cautionner sa politique d'annexion contre un autre peuple. Par delà les frontières, les exploités de Sahara, comme ceux du Maroc et de l'Algérie, sont nos frères.

\* \* \* \* \*

A notre connaissance, l'Union Générale des Etudiants et Stagiaires Mauritaniens (section France), n'a pas pris position sur la guerre. Qu'attend-t-elle donc ? D'habitude l'UGESM proclame son opposition au régime Ould Daddah. Depuis que le dictateur est engagé dans une politique de rapine et d'oppression, l'UGESM ne serait-elle plus dans l'opposition ? Le nationalisme ferait-il oublier à sa direction ses phrases révolutionnaires contre le régime ? Ou des désaccords en son sein l'empêchent-ils de prendre position ?

En tout cas, ceux qui ne prennent pas clairement et nettement position contre la politique d'annexion d'Ould Daddah montrent que leur opposition au régime ne vaut rien.

oo00oo

# POUR UNE FEDERATION SOCIALISTE D'AFRIQUE

Dans la guerre qui s'engage entre l'Algérie et le Maroc, on a tendance à oublier les problèmes du Sahara occidental. Celui-ci en effet passe d'une domination espagnole sous le joug colonial, à la domination marocaine et mauritanienne.

Le peuple du Sahara occidental ne veut pas être coupé en deux morceaux. D'un côté dominé par le Maroc de Hassan II et de l'autre par la Mauritanie. D'autant plus que ces deux états sont dirigés par des dictateurs sanguinaires. La lutte contre les nouveaux oppresseurs s'engage sous la direction du Front Polisariô (organisation nationaliste luttant pour l'indépendance du Sahara).

Devant des armées de répression plus puissantes le petit peuple du Sahara occidental est déterminé. Incontestablement il a le désir d'être indépendant et il en a le droit. Et nous sommes entièrement solidaires de la lutte du peuple sahraoui pour l'indépendance.

Mais bien des gens se posent la question de savoir si un tel Etat aussi petit, est viable. Et ils ont raison. Le Sahara ne constituera pas un Etat vraiment viable. Mais le Mali, le Sénégal et la Mauritanie non plus. Et au delà, quels sont les Etats dans le monde qui sont capables de vivre, sur le plan économique, de façon indépendante des autres ?

En réalité dans le monde d'aujourd'hui où les économies dépendent les unes des autres, ou se font à l'échelle du monde, les frontières nationales constituent un obstacle. Dans les régions d'Afrique Occidentale, ces frontières héritées de l'époque coloniale, sont de plus totalement artificielles. Bien souvent ce sont des familles qui sont séparées. Des liens économiques naturels qui existaient entre les peuples de ces régions frontalières sont maintenant devenus de plus en plus difficiles. Nous savons bien que tous ces Etats sont trop petits pour permettre un épanouissement des peuples d'Afrique.

C'est bien le signe que nous vivons dans le monde de la barbarie capitaliste, dans le monde de l'oppression, qu'un peuple ne puisse garantir ses droits élémentaires que par la création d'un nouvel Etat, par le tracé de nouvelles frontières, par de nouveaux cloisonnements.

Pourtant les peuples d'Afrique ne peuvent s'épanouir que dans un cadre plus vaste. Une fédération des pays africains n'est pas une utopie, elle est une nécessité actuelle. Une fédération qui, tout en supprimant les frontières qui déchirent l'Afrique et opposent les peuples les uns aux autres, garantisse la liberté la plus complète pour chaque peuple, pour chaque ethnie.

Mais ni cette fédération ni la liberté pour chaque peuple, ne sont possibles avec les Etats existants. Les couches privilégiées sont trop accrochées à la possession de leur appareil d'Etat national, pour accepter qu'il se fonde dans une fédération plus vaste. D'autant que dans nos pays, l'Etat n'est pas seulement leur instrument d'oppression, c'est aussi leur principal moyen d'exploitation des classes pauvres, en particulier paysannes.

Quant à la garantie des droits des peuples ou ethnies, même minoritaires, aucun des régimes en place n'est capable de l'assurer. Comment garantir les droits d'une minorité ethnique, lorsqu'on ne garantit aucun droit à personne ?

Alors, pour créer une Afrique unifiée capable en même temps de respecter la grande diversité des peuples, il faut des transformations sociales, il faut surtout renverser les Etats en place. Seule la force révolutionnaire des exploités, ouvriers, paysans pauvres, en est capable.

L'Afrique ne sera unie sur une base satisfaisante pour tous que par la révolution socialiste. Alors pourra être fondée une Fédération socialiste d'Afrique où chaque peuple peut coexister avec les autres sur un pied d'égalité sans être sans cesse menacé par les autres.

oo00oo

# ANGOLA

## VERS LA VICTOIRE DU MPLA

Il apparaît aux yeux de tout le monde qu'en Angola la victoire du MPLA est certaine. Déjà depuis quelques semaines l'offensive militaire engagée par le MPLA d'Agostino Neto avait mis en déroute les troupes FNLA de Roberto Holden. Celles-là ont été refoulées au Nord de l'Angola, à la frontière zaïroise. De même les troupes UNITA de Sawimbi ont subi des défaites dans le sud de l'Angola, là où elles sont implantées.

Le MPLA est soutenu par l'URSS et Cuba. C'est l'organisation la moins liée à l'impérialisme, celle qui représente l'aspiration à l'indépendance du peuple angolais. Ainsi donc, le MPLA semble être le seul à prendre en main l'Etat de l'Angola indépendant.

La victoire du MPLA déjà prévisible a déclenché dans le milieu des organisations africaines en émigration des manifestations de contentement.

Certes, on ne peut que se réjouir de la défaite du FNLA et de l'UNITA directement au service de l'impérialisme. Mais les opprimés d'Angola ont-ils des raisons de se réjouir de la victoire du MPLA ?

Non ! Parce que même si le MPLA n'est pas aussi directement lié à l'impérialisme que le FNLA et l'UNITA, même s'il a défendu de manière conséquente leur aspiration à l'indépendance, il n'est pas pour autant un mouvement qui soit réellement le leur. C'est-à-dire un mouvement qui ait voulu préparer politiquement comme matériellement l'accession à l'exercice du pouvoir par les classes exploitées, ouvriers des villes et paysans des campagnes.

Le MPLA aura réussi à mettre en place un appareil d'Etat national qui n'est pas contrôlé par la population. Et cet Etat a parfaitement les moyens et la possibilité de se retourner contre les exploités de la société angolaise.

Les arrestations opérées par le MPLA dans le milieu de l'extrême-gauche révolutionnaire de Luanda (dont nous avons fait état dans notre dernier numéro) constitue déjà un signe.

Le nouveau régime ne tolérera pas que les idées différentes des idées officielles fassent leur chemin, et admettra encore moins que les travailleurs puissent s'organiser sur une base révolutionnaire.

# LES MARABOUTS

## MILLIONNAIRES

Le Marabout Modou Awa Balla Mbacké a lancé un appel aux Mourides pour défricher un champ de 15 kms. Pour accomplir cette opération plusieurs autocars ont été réquisitionnés afin d'acheminer les talibés sur place comme chaque année. Cela se passe au Sénégal, mais en Mauritanie comme dans tous les pays d'Afrique où la religion musulmane domine on trouve ces Marabouts, véritables seigneurs féodaux vivant sur le dos des talibés qui sont en général fils de paysans pauvres. Leurs parents les leur confient dans l'espoir qu'ils y apprendront quelque chose car eux-mêmes n'ont pas les moyens de payer ces études.

C'est ainsi que des Marabouts imposent leurs quatre volontés à des enfants de sept ans jusqu'à ce qu'ils jugent qu'ils ont terminé d'apprendre le Coran.

Cela peut durer vingt ans, et pendant toutes ces années le talibé doit non seulement travailler gratuitement pour le Marabout, mais également aller mendier pour lui. Grâce à cette exploitation des talibés certains Marabouts comme celui de Touba sont aujourd'hui millionnaires.

Certains Marabouts étaient parmi les meilleurs soutiens des appareils d'état coloniaux et ils continuent de soutenir les régimes actuels. Ils empêchent les peuples de se révolter en disant aux pauvres que si Senghor ou Ould Daddah sont au pouvoir, c'est Dieu qui l'a voulu ; donc on ne peut rien faire contre eux. Ils disent aussi que si nous sommes pauvres ce ne sont pas non plus les impérialistes et leurs laquais qui sont responsables. C'est Dieu qui l'a voulu. Donc si les talibés défricent les champs des Marabouts, ils seront récompensés aussi par Dieu.

Ce qui est sûr et certain c'est que les Marabouts, eux, n'attendent pas la récompense de Dieu. En tout cas ils choisissent d'être récompensés directement par le travail des talibés dans les champs et par la collecte de ce que ces talibés sont obligés de mendier aux gens.

Ainsi, certains Marabouts influents deviennent millionnaires au détriment des talibés.

# EN BREF...

## D'AFRIQUE

### POUR PREPARER UNE INDEPENDANCE SUR MESURE LA REPRESSION COLONIALE S'AGGRAVE A DJIBOUTI

Les forces coloniales françaises organisent un ratissage systématique de la ville de Djibouti. Tout passe au crible, de nuit comme de jour. Chaque maison, chaque personne sont fouillées et ceux qui n'auraient pas leur carte d'identité française en règle sont purement et simplement conduits dans des camions pour être jetés en dehors de la ville encerclée de barbelés. Le prétexte évoqué est la mort d'un gendarme au début du mois de janvier. En réalité il s'agit là pour les autorités coloniales de préparer le terrain à Ali Aref homme de paille des colonialistes français. C'est à lui que Giscard d'Estaing désire confier une indépendance formelle et au meilleur des intérêts de la métropole.

Il s'agit donc pour les autorités coloniales de bien faire sentir que c'est eux qui font la pluie et le beau temps et ce au delà même de l'indépendance.

Ali Aref est l'homme de main des colonialistes à l'heure coloniale. Il voudrait le rester après l'indépendance. Il sera traité comme tel par la population.

### IL PARAÎT QUE LA JUSTICE EST EGALE POUR TOUS AU MALI

Le Ministre de la Justice Mamadou Sanogo et son chef de cabinet Yacouba Sall ont respectivement déclaré qu'au Mali la justice était égale pour tous. Bravo pour ces Messieurs ! Car effectivement les tribunaux et la justice que ces messieurs imposent au pays ne font pas de quartier et s'exercent de manière égale pour tous les opprimés, c'est-à-dire la majorité de la population. Il n'y a qu'une minorité de privilégiés dont ceux qui font partie du Comité Militaire qui échappent à cette justice.

oo00oo

# IL Y A VINGT ANS :

## le XXème congrès du Parti Communiste de l'URSS

Il y a vingt ans en janvier 1956 a eu lieu le XXème Congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique. Krouchtchev, alors principal dirigeant du pays, dénonça le régime de terreur que son prédécesseur Staline avait imposé à l'Union Soviétique qui, pourtant, se proclame patrie du socialisme.

Le rapport Krouchtchev faisait état d'innocents jetés en camp de concentration, de déportations massives, alors même que Staline imposait au pays un véritable culte de sa personnalité. Krouchtchev avait mis tout cela à la charge de la seule personne de Staline dont il dénonça les erreurs.

Mais une question vient à l'esprit : comment un individu peut faire cela ? Peut-on parler de socialisme dans un pays où cela est possible ?

Non. L'URSS de Staline, ce n'est pas le socialisme. On ne peut certainement pas parler de socialisme dans un pays où un seul homme peut concentrer entre ses mains les moyens d'exercer une dictature personnelle aussi impitoyable. On ne peut pas parler de socialisme dans un pays où les dirigeants sont tellement au-dessus de tout contrôle, que leurs "erreurs" puissent avoir des conséquences aussi néfastes.

Le pouvoir des travailleurs, et à plus forte raison le socialisme, c'est évidemment la mise à la disposition de la collectivité des moyens de production, c'est l'expropriation des capitalistes. Mais c'est aussi le contrôle, l'exercice du pouvoir par la majorité travailleuse. Et c'est surtout le règne de la liberté, bien plus grande que dans n'importe quelle société fondée sur l'exploitation.

Alors, si l'URSS n'est pas le socialisme, qu'est-ce ?

En 1917, c'était un pouvoir réellement entre les mains des travailleurs. Mais du fait que cette révolution russe est restée encerclée dans ses frontières par les États capitalistes qui gouvernent le monde, du fait que le jeune État des ouvriers a dû affronter une situation de guerre civile, et son corollaire, la misère dans un pays déjà pauvre, une bureaucratie est née, s'est développée et a concentré entre ses mains le pouvoir en écartant les travailleurs.



Du pouvoir des travailleurs il ne reste plus aujourd'hui que de lointains vestiges.

Pour nous, travailleurs, la Russie de 1917 est un modèle. Car pour la première fois des travailleurs comme nous ont montré qu'ils étaient capables de chasser les capitalistes et gouverner un pays aussi grand que l'Union Soviétique. Mais l'URSS de Staline, de Krouchtchev ou de Brejnev n'a plus grand'chose à voir avec le socialisme. C'est un pays où les travailleurs n'ont certes plus à exproprier les capitalistes, et c'est déjà important, mais il leur faudra renverser la bureaucratie.

oo00oo

## CE QUE NOUS VOULONS

- Regrouper les travailleurs, les éduquer dans la tradition socialiste de Marx et des révolutionnaires russes de 1917 ; leur faire prendre conscience que, quels que soient leur ethnie, leur caste, leur âge, qu'ils soient fils d'anciens esclaves ou pas, qu'ils soient hommes ou femmes, ils appartiennent à la même classe des travailleurs, ils ont les mêmes intérêts fondamentaux ; ils ont leur part dans le rôle indispensable, grandiose que la classe ouvrière joue dans la transformation socialiste du monde.
- Contribuer, par la propagande et l'éducation, à soustraire les travailleurs à toute forme d'obscurantisme, à l'influence réactionnaire de toutes les religions, chrétiennes, musulmane, animistes ou autres, qui prêchent toutes la patience et l'accomodement avec l'ordre établi et qui sont parmi les meilleurs auxiliaires des classes exploiteuses.
- Combattre toutes les manifestations de l'esprit de caste, toutes les oppositions d'ethnies qui divisent les travailleurs, affaiblissent leur conscience pour le plus grand bien des exploités.
- Associer à la lutte des travailleurs tous ceux qui acceptent de se mettre au service de la classe ouvrière et d'adopter son point de vue de classe.
- Engager la lutte morale, matérielle et physique contre l'impérialisme, contre toutes les formes de féodalisme, contre la division en castes, contre les dictatures qui oppriment nos peuples ; pour l'égalité entre tous, quelles que soient leur langue ou leur origine, pour l'émancipation de la femme.
- Mettre en place, au cours même de cette lutte, les organes du pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans.
- Veiller, par la propagande et l'organisation, à ce que, après le renversement des régimes dictatoriaux de nos pays, les travailleurs restent en armes pour faire aboutir toutes leurs revendications, pour conserver les moyens d'exercer à tout instant le pouvoir sans que personne puisse le leur prendre.
- Agir au sein de la classe ouvrière française et, plus généralement, de la classe ouvrière des grandes puissances impérialistes pour leur faire connaître les buts de la lutte des travailleurs africains et pour les aider à se donner elles-mêmes des organisations révolutionnaires afin qu'elles puissent elles-mêmes partir à la conquête du pouvoir.